Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 821

Artikel: "Il fallait oser..."
Autor: Delley, Jean-Daniel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022890

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des éléments combustibles et surtout les usines de retraitement sont la cause d'atteintes à l'environnement. Depuis un certain temps règne comme une sorte de silence autour de la contribution du nucléaire au dépérissement des forêts. C'est que le livre de Reichelt et Kollert* qui met en évidence cette contribution est remarquablement précis et bien étayé et qu'il devient très difficile de nier que la radioactivité émise par les centrales nucléaires porte atteinte aux forêts. L'Office fédéral de la protection de l'environnement l'a du reste reconnu mais s'est fait remettre à sa place par l'Office fédéral de l'énergie qui lui a imposé un silence peu compatible avec cette fameuse transparence de l'information dont on parle de plus en plus en matière nucléaire.

Il me reste encore à insister sur le fait que nous pourrions progressivement nous passer entièrement de l'énergie nucléaire sans même que cela nous pose des problèmes de confort ou de productivité. Je l'avais souligné lors de la campagne pour les initiatives sur l'énergie en 1984 et ce point n'a jamais été valablement contesté. Face à ce que l'on peut qualifier de faillite, tant économique qu'écologique du nucléaire, il est grand temps que s'ouvre un débat sur la manière dont nous pourrions nous passer de ce canard boiteux. Un tel débat devrait être ouvert et ne doit pas être bloqué par l'acceptation inconditionnelle de dogmes qui n'ont plus rien à voir avec la rigueur scientifique dont se réclament les nucléocrates. **P. L.**

* *Waldschäden durch Radioaktivität?* C.F. Müller Verlag, Karlsruhe.

n'en transparaissent pas moins dans son discours. On peut les résumer comme suit:

— Dogme de l'augmentation inéluctable et indéfinie du produit intérieur brut (PIB). Ce dogme lui a peut-être été inspiré par le deuxième principe de la thermodynamique qui veut que l'entropie d'un système fermé ne puisse qu'augmenter. Il s'agit là en fait d'une confusion car le PIB est une grandeur qui traduit non pas un état mais une dynamique. Comme les réserves de notre globe sont limitées, l'augmentation du PIB est insoutenable à long terme.

— Dogme de l'augmentation inéluctable de la consommation d'énergie, liée à l'augmentation du PIB. Cela n'a bien sûr pas plus de sens que l'augmentation inéluctable du PIB lui-même. De plus le PIB peut augmenter sans que la consommation d'énergie le suive automatiquement.

— Dogme du bonheur par la consommation. Ce dogme conditionne les deux premiers et les valorise dans une certaine mesure. Il me paraît indéfendable. Notre société de consommation est en fait malade de ses excès.

— Dogme du nucléaire sûr, bon marché et favorable à la protection de l'environnement, dogme que Tchernobyl n'a manifestement pas réussi à ébranler. C'est peut-être le moins défendable de tous. **P. L.**

«Il fallait oser...»

Dans cinquante ans, 9 à 10 milliards d'êtres humains peupleront la planète, habitant pour l'immense majorité dans les régions les plus pauvres. Si l'on veut éviter les déséquilibres, il faut que le tiers monde parvienne à décoller économiquement. Or pour ce faire, il a besoin d'énergie. On a pu observer une corrélation entre produit intérieur brut et consommation d'énergie, une augmentation de 10% du premier entraînant une croissance de 12% de la seconde. Ni les énergies renouvelables, ni les combustibles fossiles (trop polluants) ne peuvent répondre à ces besoins. Reste donc l'énergie nucléaire de fission, dont il faut multiplier la capacité par 40 ou 50 d'ici l'an 2040.

Voici, en résumé, les arguments développés par le Professeur Gardel devant les délégués de la Fédération genevoise des syndicats patronaux. «Au lendemain de l'émotion légitime créée par l'accident de Tchernobyl, il fallait oser le dire», comme le souligne l'hebdomadaire *Entreprise Romande* dans son édition du 23 mai.

Si l'on comprend bien, il s'agit d'assumer les risques inhérents à l'énergie nucléaire si l'on veut éviter les catastrophes bien plus terribles qui ont nom famine généralisée et affrontements sanglants entre peuples nantis et ventres vides.

L'approche «scientifique» des problèmes sociaux apparaît ainsi remarquable de simplicité; en manipulant un seul facteur — l'énergie — on pourrait régler les problèmes majeurs de l'heure: famine, sous-développement, démographie, sans que soient mis en cause un instant les réalités politiques, économiques et sociales. Pas question de s'interroger sur le véritable pillage énergétique opéré par les pays développés. Pas d'interrogation non plus sur les avantages pour le tiers monde des énergies renouvelables et produites de manière décentralisée; pas d'analyse critique de ces fameuses «contraintes» économiques et techniques qui limitent l'utilisation de ces formes d'énergie. La corrélation entre développement économique et consommation d'énergie est acceptée comme une loi intangible; alors même que l'épuisement des ressources naturelles et les effets nuisibles pour l'environnement de notre modèle de développement devraient nous inciter à inventer des systèmes de production économes en énergie.

M. Gardel est polytechnicien, mais le raisonnement qu'il nous propose ne fait guère honneur à la méthode scientifique. Ou cette méthode est incapable d'appréhender la complexité de la réalité et, de ce fait, inapte à contribuer aux solutions des grands problèmes du monde contemporain. Ou M. Gardel se pare de la légitimité scientifique pour nous vendre une conclusion — la nécessité du nucléaire — qui n'est en fait qu'un postulat — la foi dans le nucléaire. **J. D.**